

13 14 15 16 17 décembre 05
théâtre de grammont

Saison
05_06

La Fausse Suivante ou le Fourbe puni

de Marivaux

mise en scène Elisabeth Chailloux



durée **2h10**

mardi 13 décembre à 20h45

mercredi 14 et jeudi 15 décembre à 19h00

vendredi 16 et samedi 17 décembre à 20h45

tarif général : 20€, réduit : 12,50€ (hors abonnement)

Location – réservations

Opéra Comédie **04 67 99 25 00**

Théâtre des Treize Vents
de Montpellier
montpellier

La Fausse suivante ou le Fourbe puni



photo © Michaël Dusautoy

de **Marivaux**
mise en scène **Elisabeth Chailloux**

Rencontre
avec
l'équipe
artistique
après la
représentation le
jeudi
15 décembre
2005

collaboration artistique **Bernard Gabay**
assistante à la mise en scène **Elise Chatauret**
scénographie, lumière et images de scène **Yves Collet**
réalisation images **Mathieu Mullot, Roberto Luciague**
costumes **Agostino Cavalca**
assisté de **Hubert Arvet-Touvet**
assistant décor **Franck Lagaroje**
son **Anita Praz**
maquillages **Nathy Polak**

avec
Valérie Crunchant La Comtesse
David Gouhier Arlequin
Bernard Gabay Frontin
Adel Hakim Trivelin
Natalie Royer Le Chevalier
Charlie Windelschmidt Léo

chant
Emmanuel Benito, Elisabeth Chailloux, Elise Chatauret, Paul Victor Vettes

Production : Théâtre des Quartiers d'Ivry
Création du 4 novembre au 1er décembre 2005 au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez.

La Guerre des sexes : loups et brebis

La Fausse Suivante raconte l'histoire d'une équipée sauvage, celle du Chevalier, fille travestie en garçon, qui voyage de l'autre côté du miroir où se trouve le Monde vrai, un monde toujours caché aux femmes.

La fille pénètre dans le camp ennemi, découvre la loi de la jungle et hurle avec les hommes. Découverte de l'envers du décor : le visage nu des hommes entre eux quand ils parlent des femmes.

Derrière le discours amoureux, le calcul.

Derrière les mots, les chiffres.

L'espace

Un no man's land. Un fossé peut-être, là où Trivelin s'est endormi, à moitié mort de froid et de faim. Trivelin est un S.D.F. moderne. Frontin le réveille, lui propose un deal : entrer au service d'une fille travestie.

La pièce peut commencer.

Lélio : J'aimais la Comtesse, parce qu'elle est aimable ; je devais l'épouser, parce qu'elle est riche, et que je n'avais rien de mieux à faire ; mais dernièrement, pendant que j'étais à ma terre, on m'a proposé en mariage une demoiselle de Paris, que je ne connais point, et qui me donne douze mille livres de rente ; la Comtesse n'en a que six. J'ai donc calculé que six valaient moins que douze.

Six doit reculer devant douze ; n'est-il pas vrai ? Tu ne réponds rien !

Le Chevalier : Eh ! Que diantre veux-tu que je réponde à une règle arithmétique ? Il n'y a qu'à savoir compter pour voir que tu as raison.

Le Chevalier s'arme pour la guerre des sexes. Il s'agit (comme dans **La Bonne Ame de Se-Tchouan**) de changer de sexe pour se défendre d'une société où la femme s'achète et se vend au gré de sa dot.

Le Monde vrai est un monde sans amour, l'intérêt le rend impossible.

Lélio : Crois-tu, par exemple, que j'aimerai la demoiselle de Paris, moi ?

Une quinzaine de jours tout au plus ; après quoi, je crois que j'en serais bien las.

Le Chevalier : Eh ! Donne-lui le mois tout entier à cette pauvre femme, à cause de ses douze mille livres de rente.

Dans « les eaux glacées du calcul égoïste », l'homme est un loup pour l'homme, l'homme est un loup pour la femme.

La femme, elle, est une brebis ;

Comment peut-elle éviter de se faire dévorer ?

Comme si tous ces jeux et surprises de l'amour mis en scène par Marivaux dans ses autres pièces avaient pour origine la peur du loup, la peur de découvrir, derrière le masque de l'amant, le visage du mari.

Il y a dans **La Fausse Suivante** le désir utopique d'une revanche des brebis sur les loups.

Elisabeth Chailloux

Travestir

Déguiser sous l'habit d'un autre sexe ou d'une autre condition.

Traduire un ouvrage sérieux en style burlesque.

Donner une fausse interprétation.

Le Nouveau Petit Larousse Illustré

Le voyageur dans le Nouveau Monde

*« Nous sommes
méchantes dites-
vous ? Osez-vous
nous le reprocher ?
Dans la triste privation
de toute autorité où
vous nous tenez..., de
tout moyen de nous
faire craindre comme
on vous craint, n'a-t-il
pas fallu qu'à force
d'esprit et d'industrie
nous nous
dédomageassions des
torts que nous fait
votre tyrannie ? Ne
sommes-nous pas vos
prisonnières ; et
n'êtes-vous pas nos
geôliers ? »*

« De tous les pays qu'on connaît, il n'en est point assurément de si curieux que celui que j'ai découvert, que j'appelle Nouveau Monde, ou autrement le Monde vrai, et dont je vais faire la relation le mieux que je pourrai.

Par ce Monde vrai, je n'entends pas un monde plus réel que le nôtre, plus véritablement existant ; car de ce côté-là, ce me semble, il n'y a rien à redire au nôtre, et le pyrrhonien le plus déterminé ne doutera jamais de sa réalité que par raison de système, et jamais par sentiment.

Ainsi, par ce mot de Monde vrai, c'est des hommes vrais que j'entends, des hommes qui disent la vérité, qui disent tout ce qu'ils pensent, et tout ce qu'ils sentent ; qui ne valent pourtant pas mieux que nous, qui ne sont ni moins méchants, ni moins intéressés, ni moins fous que les hommes de notre monde ; qui sont nés avec tous nos vices, et qui ne diffèrent d'avec nous que dans un seul point, mais qui les rend absolument d'autres hommes ; c'est qu'en vivant ensemble, ils se montrent toujours leur âme à découvert, au lieu que la nôtre est toujours masquée.

De sorte qu'en vous peignant ces hommes que j'ai trouvés, je vais vous donner le portrait des hommes faux avec qui vous vivez, je vais vous lever le masque qu'ils portent. Vous savez ce qu'ils paraissent, et non pas ce qu'ils sont. Vous ne connaissez point leur âme, vous allez la voir au visage, et ce visage vaut bien la peine d'être vu ; ne fût-ce que pour n'être point la dupe de celui qu'on lui substitue, et que vous prenez pour le véritable.

Mais que gagnerai-je à cela ? me direz-vous peut-être. En me faisant connaître les hommes, vous allez me dégoûter d'eux. Je ne me soucierai plus de leur commerce. Je m'occupe aujourd'hui du soin de mériter leur estime ; il m'est doux de l'obtenir, ou de croire l'avoir obtenue, et je n'en voudrai plus. Je perdrai celle que j'ai pour eux, et qui me fait plaisir. Mon cœur et ma raison rompront avec eux, ne serai-je pas bien avancé ? non, vous dis-je, laissez-moi comme je suis ; ma condition dans ce monde est de jouir, et non pas de connaître. Gardez vos découvertes, je ne vous les envie point, et je vous crois fort à plaindre de les avoir faites.

Moi, point du tout, vous vous trompez ; je ne saurais vous exprimer le repos, la liberté, l'indépendance dont je jouis. Je n'ai jamais été si content ; je ne me suis jamais diverti de si bon cœur que depuis ma découverte. Je suis à la comédie depuis le matin jusqu'au soir. »

Entretien avec Elisabeth Chailloux

Cette “ Fausse Suivante ” est votre troisième rendez-vous avec Marivaux.

Oui. **La Première Surprise de l’amour** fut même ma première mise en scène – c’était au Studio d’Ivry. La pièce raconte la guerre des sexes, elle nous dit que rien ne va plus entre les hommes et les femmes. Puis j’ai monté **L’île des esclaves**, une pièce philosophique très différente. Plus de jeux amoureux, mais les rapports dominants-dominés : celui des maîtres et des esclaves. Avec ces deux œuvres on explore vraiment l’écriture de Marivaux, et je ne pensais pas y revenir. Mais **La Fausse Suivante** s’est imposée comme la pièce parfaite : c’est à la fois la guerre des sexes et celle des intérêts.

J’y retrouve ces deux problématiques. C’est comme une croix : les deux aspects se recourent. Dans la pièce vont s’affronter quatre hommes et deux femmes (dont l’une est travestie), ou si on change de point de vue, trois nobles et trois valets. **La Fausse Suivante** comporte un prologue étonnant. Trivelin, qui sort de prison, raconte à Frontin pourquoi il est là : il décrit un monde en train de se défaire, déchiré entre les anciens et les modernes et lui n’a pas su choisir. Les hommes de la noblesse possèdent tous les privilèges. Ils ont intérêt à ce que l’ordre ancien soit respecté. Les modernes, ce sont les autres, les hommes du peuple qui veulent leur part du gâteau, ainsi que les femmes qui expriment leur désir de liberté. Lélio, l’aristocrate arriviste que doit épouser la demoiselle de Paris, “ la fausse suivante ”, est tout au long de la pièce en butte à ces deux volontés. Trivelin, lui, prendra le parti de la modernité et s’en sortira.

C’est ce qui me fascine : un homme du XVIII^e siècle dit : voilà ce qui va se passer. Il a la clairvoyance de ce que vont devenir les relations humaines. Riches et pauvres, hommes et femmes sont irréconciliables. Dès l’exposition, on saisit la mutation de la société. Les valets sont des maîtres-chanteurs, mais le jeu des femmes est plus dangereux.

Je pense à un des textes de Marivaux, **Le Voyageur dans le monde vrai** : il imagine un pays où les êtres humains disent tout ce qu’ils pensent ; il n’y a plus de masque et la parole ne sert plus à déguiser la pensée. Il y a quelque chose de cela dans **La Fausse Suivante** : déguisée en homme, la jeune fille découvre ce que les hommes pensent des femmes, et la vérité est cruelle. Lélio est un abominable sous-don juan, sans le défi à Dieu du grand Don Juan. Six mille livres de rente contre douze mille,

pense-t-il en considérant les deux partis féminins. Il est devenu une calculette !

La comtesse est une libertine. Elle et Lélio ont signé un dédit : le premier qui trahit l’autre doit le dédommager en lui payant une certaine somme. Tout le discours amoureux s’avère être une escroquerie. La pièce se transforme en une partie de poker entre les trois nobles, la comtesse, Lélio et le chevalier. Dans le jeu global, Trivelin est un génie, une sorte de Figaro, mais en mineur, un looser, tandis qu’intervient la diagonale du fou d’Arlequin : il fracasse le jeu des autres. Lélio perd la partie : la paire de valets (Trivelin, Arlequin) est dans le jeu des femmes. Il n’a pas su faire la bonne alliance. C’est un thriller !

La pièce n’est pas la plus jouée dans l’œuvre de Marivaux. Qu’est-ce qui fait sa différence ?

C’est la seule œuvre de Marivaux qui se termine sans mariage ni happy end, avec cette sensation d’un monde en train de pourrir. A la fin de la pièce, chacun reste seul, le mariage est à l’eau. On jette l’anneau!

Cela me fait penser à **L’Enfer** de Dante. Avant d’arriver aux sept cercles de feu, il y a l’espace des eaux glacées du calcul égoïste. Ici, c’est la même chose. Les nobles pourraient être heureux et ils se créent un enfer. Tout cela parce que les relations tiennent sur des appétits, des soucis d’intérêts.

C’est aussi une pièce sur la misère sexuelle. Les hommes du peuple ne sont pas sympathiques, Trivelin et Arlequin ne pensent qu’à racketter ou à abuser de la « fausse suivante », mais ils sont dans le manque. Lélio, lui, a le goût de la cruauté, celle des personnages des Liaisons dangereuses.

Et surtout il y a le rôle ambigu du Chevalier, cette « fausse suivante » qui est une sorte d’ange comme dans le **Théorème** de Pasolini et qui va provoquer une crise amoureuse chez tous ceux qu’il croise, homme ou femme, noble ou valet. Confusion des sexes, confusion des sentiments. Mais c’est un ange qui tourne mal et qui dit aux hommes : “ Je suis fille, assez jolie, comme vous voyez... et par dessus le marché presque aussi méchante que vous ”. C’est une brebis qui va commencer à boire du sang.

Cette modernité va orienter votre mise en scène ?

L’ouverture du regard de Marivaux va éclairer la mise en scène. Au départ, Trivelin sera un

homme du XXI^e siècle. La " fausse suivante "sera évidemment un travesti. Mais, si les personnages portent les habits du XVIII^e, il s'agit d'un déguisement avec surtout un souci du double costume. Quand les comédiens répètent, ils portent souvent une partie du costume de scène et le jean qu'ils ont ce jour-là. Cela donne une chimère, une harmonie possible et impossible. C'est cette sensation que le public devra ressentir.

Je ne peux pas ne pas penser au film d'Abdellatif Kechiche, **L'Esquive**, où des jeunes de banlieue répètent **Le Jeu de l'amour et du hasard**. Je revois la jeune fille jouée par Sara Forestier, avec sa robe XVIII^e fabriquée par le couturier chinois et sa petite veste de jean. Ce film est extraordinaire parce qu'il est entre deux siècles dans sa peinture de la confusion des sentiments. Arlequin, tel que le jouera David Gouhier, est un garçon de **L'Esquive**. Ces jeunes gens, je les croise à Ivry. Ils attendent, ils sont en manque. Ça n'a pas changé depuis le XVIII^e siècle. Ce Marivaux, c'est ici et maintenant.

Marivaux, c'est toujours un espace mental. On n'habite pas un décor, mais une langue. L'action se passe dans le parc du château de la comtesse : c'est quelque chose de très triste, un parc en automne, les feuilles pourrissent lentement. C'est beau et odorant ! Nous filmerons deux ou trois arbres, que nous avons repérés pendant l'été. C'est presque la fin des espèces que nous raconte Marivaux. Si le lien entre les hommes et les femmes est rompu, que devient l'amour ? Est-ce que de nouveaux horizons s'ouvrent ? Les hommes avec les hommes ? Les femmes avec les femmes ? ou peut-être la solitude...

La langue du XVIII^e siècle ne crée-t-elle pas des difficultés ?

La langue de Marivaux, il faut que les acteurs travaillent avec elle, jusqu'à ce qu'ils se l'approprient. Jusqu'à ce qu'aux représentations, le public entre en elle comme dans une langue contemporaine. Quand on répète, c'est un perpétuel va-et-vient entre le plaisir de la musicalité et le souci du sens. C'est un peu comme dans Nathalie Sarraute ; il y a des mots qu'il ne faut pas dire d'une certaine façon : " peut-être ", " sentir "... Il y a déjà, chez Marivaux, une perception du " tropisme ", c'est-à-dire ce qui passe à travers des formules innocentes.

C'est la langue de Marivaux qui m'a amenée à lui. Un coup de foudre pour sa langue ! Pour monter Marivaux, il faut lire Marivaux, ses textes philosophiques, ses romans. Surtout les textes philosophiques, si drôles, si intelligents !

*"Le langage est une peau :
je frotte mon langage contre
l'autre. C'est comme si
j'avais des mots en guise de
doigts, ou des doigts au
bout de mes mots.
... Parler amoureusement
c'est dépenser dans crise,
sans terme ; c'est pratiquer
un rapport sans orgasme.
Il existe peut-être une forme
littéraire de ce coïtus
reservatus : c'est le
marivaudage."*

Roland Barthes
Fragments d'un discours amoureux

MARIVAUX Pierre Carlet Chamblain de (Paris 1688 - id. 1763)

Il commença sa carrière littéraire en publiant d'abord un récit puis un roman parodique sur le modèle des épopées burlesques du XVII^e siècle ainsi que des Lettres sur les habitants de Paris. Ruiné par la banqueroute de Law, il se consacra entièrement à la littérature pour subvenir à ses besoins. Dès lors, sa vie se confondit dans une large mesure avec son œuvre de dramaturge et de romancier.

L'œuvre de Marivaux s'organise autour d'une question centrale, celle de la sincérité, développée tout au long de sa carrière de dramaturge, mais aussi de moraliste et de romancier. En une vingtaine d'années, il renouvela profondément le registre de la comédie, approfondissant sa réflexion sur les motifs de l'amour-propre, de la tromperie ou de l'imposture, dont il analysa les innombrables variations dans ses pièces de théâtre où la subtilité et la légèreté cachent, le plus souvent, une extrême gravité. Marivaux a, en rupture avec Molière, renouvelé le genre de la comédie en la fondant sur l'amour naissant traduit en un langage délicat, un jeu de séduction par le langage, par la suite appelé « marivaudage ».

Marivaux est un polygraphe : il est non seulement l'auteur de pièces de théâtre mais aussi de romans (**La vie de Marianne** et **Le paysan parvenu**) et, en tant que journaliste, d'articles de presse écrite. Inscrit dans la lignée des moralistes du XVII^e siècle, comme La Bruyère, La Rochefoucauld, et de leurs devanciers que sont Montaigne et Pascal, le théâtre de Marivaux soulève l'éternelle question de la transparence du cœur. Les ruses du langage, de l'amour-propre, de l'imagination, de l'orgueil caractérisent les dialogues de ses pièces, et les subtiles dissertations sentimentales de ses personnages ne sont jamais éloignées d'une réflexion amère sur l'ambiguïté et la violence des relations sociales.

Membre de l'Académie française, il est l'auteur de **La surprise de L'Amour** (1722), de **La fausse suivante et le fourbe puni** (1724), de **La double Inconstance**, du **Jeu de l'Amour et du Hasard** (1730), des **Fausse Confidences** (1737).

Par l'emploi éminemment théâtral des thèmes du déguisement et du jeu, son œuvre dramatique semble être dans le droit fil de la tradition italienne et espagnole du romanesque baroque. Le thème du masque et sa fonction de révélateur sont également au centre de sa création romanesque.

Sans doute est-ce pour cette raison, aussi, que les œuvres de cet auteur si typique du XVIII^e siècle ont gardé une telle actualité.

Elisabeth Chailloux -biographie

En 1984, elle crée avec Adel Hakim le Théâtre de la Balance.

Mises en scène

La surprise de l'amour de Marivaux, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1984 ; **Le paradis sur terre** de Tennessee Williams, création au Théâtre de l'Aquarium puis reprise au Festival d'Avignon et au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Mises en scène avec **Adel Hakim**

Alexandre le Grand de Racine, création au Théâtre de la Tempête, 1987 ; **Les fruits d'or** de Nathalie Sarraute, création au Théâtre Paris-Villette, 1991.

En 1992, elle est nommée avec **Adel Hakim** à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Depuis janvier 2003, elle est chargée avec **Adel Hakim** d'une mission de décentralisation sur Ivry et le Val-de-Marne :

Par les villages de Peter Handke, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1992 ; **Pour un oui ou pour un non** de Nathalie Sarraute, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1993, reprise et tournée en Hongrie, Canada et aux Etats-Unis ; **La Ménagerie de Verre** de Tennessee Williams, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1994, reprise en octobre 1994 et tournée en France ; **L'île des Esclaves** de Marivaux, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1994, reprise en octobre 1996 et tournée en France ; **Quai Ouest** de Bernard-Marie Koltès, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1997, reprise en octobre 1997 ; **Une lune pour les déshérités** d'Eugene O'Neill, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1998 et tournée en France ; **La vie est un songe** de Pedro Calderon de la Barca, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 2001 reprise en novembre 2001 ; **Inventaires** de Philippe Minyana, création au festival de Pau, 2001 et reprise en mars 2002 à Ivry ; **Sallinger** de Bernard-Marie Koltès, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, novembre 2003.

Spectacles musicaux avec **Serge Hureau** :

A Yasmina - Cité Universitaire, 1986 ; **A Béranger** - Printemps de Bourges, 1992 et Francfolies ; **Au bon petit Charles** - création au festival de Céret, septembre 1997 ; **Green Serge Hureau chante Rimbaud et Verlaine** création chanson du Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, février-mars 2000

Depuis 1986 elle dirige régulièrement des ateliers sur le thème "Tragédie et Modernité" : ateliers sur Racine ; ateliers sur des auteurs contemporains: Peter Handke, Botho Strauss, Nathalie Sarraute, Bernard-Marie Koltès, Philippe Minyana, Pier-Paolo Pasolini, Tennessee Williams, Shakespeare, Sarah Kane, Steven Berkhoff, Normand Chaurette, Catherine Anne.

Yves Collet

scénographe et créateur lumière

Début saison 2004/2005

Rhinocéros d'Eugène Ionesco, mise en scène **Emmanuel Demarcy-Mota** - **L'illusion comique** de Corneille, mise en scène **Brigitte Jacques-Wajeman- Iq et Ox** de Jean-Claude Grumberg, mise en scène **Adel Hakim** - **Sallinger** - Bernard-Marie Koltès, mise en scène **Elisabeth Chailloux**.

Il a travaillé ces dernières années avec **Elisabeth Chailloux**, **Sallinger** - **Bernard-Marie Koltès**, **La Vie est un Songe** - Calderón, **Inventaires** - Philippe Minyana au Théâtre des Quartiers d'Ivry - **Adel Hakim**, **Exécuteur 14** avec Jean-Quentin Châtelain, l'Aqueduc, **Les Jumeaux Vénitiens** - Goldoni, Théâtre des Quartiers d'Ivry **François d'Assise** - Joseph Delteil, Théâtre du Passage (Suisse), **La Toison d'Or** - Kirghizistan

Emmanuel Demarcy-Mota, **Ma vie de chandelle** - Fabrice Melquiot, Théâtre des Abesses, **Six personnages en quête d'auteur** - Luigi Pirandello, **Le Diable en Partage** - Fabrice Melquiot, en diptyque avec **L'Inattendu**, Théâtre de la Bastille, Comédie de Reims, **Peine d'amour perdue** - Shakespeare, Théâtre de la Ville, **Marat Sade** - Peter Weiss, Théâtre de la Commune, **Reims à scène ouverte** - Festival, Comédie de Reims - **Claude Buchvald**, **Tête d'Or** - Paul Claudel, Théâtre des Bouffes du Nord, **L'Opérette Imaginaire** - Valère Novarina, Festival d'automne, Festival d'Avignon - **Valère Novarina**, **L'Acteur Fuyant Autrui**, Israël, Théâtre de Châtillon, La Mousson d'été - **Mehmet Ulusoy**, **Woyzeck** - G.Büchner, Théâtre National d'Istanbul **Topor-Party** - d'après Roland Topor, Théâtre Essai

Fabrice Melquiot, **Veux-tu?** - collectif artistique de la Comédie de Reims - **Martine Paschoud**, **Le Conte d'hiver** - Shakespeare, Comédie de Genève, **Un piano dans les Alpes** - spectacle musical - **Richard Demarcy**, **Les Mimosas d'Alger** - Théâtre National d'Alger, TILF, Théâtre de l'Ombrelle, **Rue du Soleil** - Maison des Arts de Créteil - **Philippe Lanton**, **La Mort d'Empédocle** - Hölderlin, Théâtre Molière, **Lettres aux acteurs** - Valère Novarina, Théâtre National d'Alger, La Filature (Mulhouse) - **Brigitte Jacques-Wajeman**, **Pseudolus**, **Le Truqueur** - Plaute, Théâtre de la Tempête

Anne de Broca, Anne Cantineau, Toto Bissainthe, Anne Dubost, A. Bourou, P. Boutron, R. Hanin, C. Dasté, R. Demarcy, T.Mota, J-P Drouet, R. Dupuis, C. Germain, G. Gleizes, M. Gonzales, F. Kergoulay, N. Lileinstein, M. Lonsdale, F. Merle, C. Merlin, Minoungou, M. Puig , F. Révérend, P. Weaver...

Yves Collet a reçu le Grand prix de la Critique 2002 pour la scénographie et la lumière de **Six personnages en quête d'auteur**, de Pirandello mise en scène **Emmanuel Demarcy-Mota**.

conception - peintures murales - sculptures d'espaces de théâtre

La Comédie de Reims, L'Aqueduc - Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre de l'Est Parisien

Rencontres Jacques Copeau, Festivals de Nancy, La Rochelle, Pau, Avignon

Valérie Crunchant

Ecole Florent.

Théâtre avec **Agnès Bourgeois** **La Double inconstance** de Marivaux, **R. Acquaviva** **Une Petite entaille** de Xavier Durringer, **Francis Huster** **La Nuit et le moment** de Crébillon et **Le Cid** de Corneille, **Xavier Durringer** **Chroniques**, **François Ha Van** **Platonov** de Tchekhov, **Alain Ollivier** **Pelléas et Mélisande** de Maeterlinck et **les Félics m'aiment bien** de Olivia Rosenthal.

Cinéma avec **Jean-Paul Civeyrac** **Toutes ces belles promesses** et **Où sont les nuages**.

David Gouhier

Ecole Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S.

Théâtre avec **Jean-Pierre Vincent** **Karl Marx, Théâtre inédit** d'après Shakespeare, **J. Derrida**, **K. Marx** et **B. Chartreux**, **Le jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux, **Lorenzaccio** de Alfred de Musset, **Cie les Fous du Roy** **La jalousie du barbouillé** de Molière, **Joël Jouanneau** **Lève-toi et marche** d'après F.M. Dostoïevski, **Claude Buchvald** **Tête d'Or** de Claudel, **Jean-Claude Fall** **Hercule Furieux, Hercule sur l'Œta** de Sénèque, **Adel Hakim** **Thyeste, Les Troyennes, Agamemnon** de Sénèque, **Laurent Gutmann** **Splendid's** de Jean Genet.

Bernard Gabay

Théâtre avec **Pascal Tedes** **Les années sales, Les rôdeurs et les villes, Clémence des Batignoles, Les légendes de l'obscurité, Cru égorgé, Sur les frontières** de Pascal Tedes, **David Gery** **Britannicus** de Jean Racine, **Vincent Colin Pierre et Jean** d'après Maupassant, **Jean-Luc Moreau** **Princesse Baraka** de R.Thomas, **Pierre-Antoine Villemaine** **Avec Antonin Artaud et Le livre des questions** de E. Jabes, **Viviane Théophilidès** **Le fantôme d'Hélène** de Jean Canolle d'après Euripide, **Julie Brochen** **Oncle Vania** de Tchekhov et **Le Cadavre vivant** de Tolstoï dans lequel Bernard Gabay dirige le Chœur de Tsiganes.

Spectacles musicaux **Les Conspirateurs** et **l'Association** de David Lescot.

Adel Hakim

Auteur d'**Exécuteur 14, Corps, La Toison d'Or**.

Directeur et metteur en scène au Théâtre des Quartiers d'Ivry depuis 1992 : **Exécuteur 14, Corps, Thyeste, Les Troyennes, Agamemnon** de Sénèque, **Les deux gentilshommes de Vérone** de W. Shakespeare, **Quoi l'amour** de R. Fichet, **Les Jumeaux vénitiens** de Goldoni, **Iq et Ox** de Jean-Claude Grumberg, **Ce soir on improvise** de Pirandello.

Acteur avec Elisabeth Chailloux : **La surprise de l'amour** de Marivaux, **Alexandre le Grand** de Racine, **Le paradis sur terre** de T. Williams, **Les fruits d'or** de N. Sarraute, **Quai Ouest** de B.M. Koltès, **La vie est un songe** de Calderón.

Natalie Royer

Ecole du centre dramatique national de St Etienne.

Au théâtre avec les metteurs en scène **Pierre Debauche, Philippe Faure, Françoise Maimone, Paul Charriéras, Gilles Chabrier, Alain Duclos, Sophie Lannefranque, Eric De Dadelsen, Jean Paul Lucet, Denis Plassard** (chorégraphe), **Patrick Puéchavy, Christian Blaise, Guy Delamotte, Michel Bruzat, Cédric Gourmelon, Blandine Savetier, Thierry Roisin**.

Elle joue également dans **Au but** de Thomas Bernhard mise en scène de **Michel Raskine, Violences** de **Didier Georges Gabily, L'épreuve du feu** de Magnus Dälshtrom mises en scène de **Stanislas Nordey, Sallinger** et **Dans la solitude des champs de coton** de Koltès mises en scène de **Jean-Christophe Sais**.

Charlie Windelschmidt

Ecole Florent et ENSATT promotion 1996.

Théâtre avec **Antoine Scotto** **Outrage au public** de Peter Handke, **Aurélien Recoing** **Platonov** de Tchekhov, **Adel Hakim** **Suzanne** et **Quoi l'amour** de Roland Fichet, **Thyeste, Les Troyennes, Agamemnon** de Sénèque, **Les Deux gentilshommes de Vérone** de Shakespeare, **Elisabeth Chailloux** **La vie est un songe** de Calderón, **Roland Fichet** pour **Les naissances ou le chaos du nouveau**.

Metteur en scène, il a monté **Kabaret Dérézo** de Stéphanie Tesson et Roland Fichet, **Débordement I – Tombeau chinois** de Roland Fichet, **K.K.** de Paul Keineg, **Débordement II – Là d'où je vais** de G. Auffray, **1901 – 2001** de R. Montserrat, **La caverne des fous** d'après **La jalousie du barbouillé** de Molière, **l'Ange de la mort** de Jan Fabre, **Paper Men** triptyque autour du papier : **Lùbia, Idoscope, Mask**.

Les Echos - Lundi 14 novembre 2005

Les amants prédateurs : "La fausse suivante" de Marivaux

Dans toute une série de pièces classiques, le travesti passe mal la rampe. Comment faire croire qu'un homme est une femme ou qu'une femme est un homme ? Les spectateurs d'antan étaient plus crédules que nous. Élisabeth Chailloux a sans doute choisi « La Fausse Suivante » de Marivaux parce que cette convention du travestissement devient une difficulté passionnante et une forme de mensonge mettant à nu la cruauté des amants. Tous les personnages sont, là, des prédateurs : cette femme déguisée en chevalier qui vient épier son promis, celui-ci qui lui confie toutes ses gougateries, cette autre beauté qui s'éprend de la femme masculinisée, sans parler des domestiques, bien voraces ! Pour dépatouiller ce rude enchevêtrement, chacun pousse ses pions jusqu'à un haut degré de férocité et de cupidité.

Interventions chantées

Dans un beau décor d'Yves Collet (feuilles mortes, légère vidéo automnale sur des textiles transparents), la soirée a l'envol âpre d'un thriller implacable. Natalie Royer possède l'ambiguïté sexuelle nécessaire, mais doit gagner en duplicité. Le jeu de Charlie Windelschmidt, Valérie Crunchant, Adel Hakim, David Gouhier, frappe le plus souvent par sa dureté, mais aussi par l'amour de cette langue élégante. Les interventions chantées - un délice - jouent un rôle subtil dans ce chaud et froid.

Gilles Costaz

Ivry ma ville - novembre 2005

Fausse suivante, un vrai plaisir

[...] La langue de Marivaux, précise et cadencée, s'épanouit dans un décor minimaliste. Un lit de feuilles mortes que froissent les pas, des lamelles blanches verticales sur lesquelles sont projetées des images d'arbres et d'oiseaux et qui modifient la profondeur de l'espace au gré des scènes. Adel Hakim, qui interprète Trivelin, justifie ce " besoin d'abstraction, pour que le spectateur entre dans le mental des personnages ". Les joutes verbales, pertinentes et drôles, y résonnent avec d'autant plus de saveur.

Lelio attentif au verbe impertinent de Trivelin (à droite), valet du chevalier.

Ces mots du XVIIIe ne déparent pas dans notre monde contemporain. D'autant que la mise en scène ménage des passerelles entre les deux époques : livrée des valets enfilée par dessus des hauts de jogging ou des t-shirts, chemises à jabot sous des vestes de cuir à la coupe moderne, conversion, en sur-titres, des sommes en jeu...

Pendant près de deux heures, le chassé-croisé des intérêts et des sentiments feints tient en haleine le spectateur comme dans un thriller : la jeune femme parviendra-t-elle à démasquer le fourbe et à le punir ?

Marion Danton

prochain spectacle

Les Histrions (détail) création

de **Marion Aubert**, mise en scène de **Richard Mitou**

du **6 au 14 janvier 2006**

au théâtre de Grammont.



Contact presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 – 04 67 99 25 20

presse@theatre-13vents.com

communication@theatre-13vents.com